



Les entreprises ont de plus en plus de mal à recruter les bonnes compétences. Grands groupes, ETI et PME rivalisent d'ingéniosité pour attirer les talents, former les candidats potentiels et fidéliser leurs collaborateurs.



L'INTERVIEW
Xavier Timbeau,
économiste,
directeur de l'OFCE

RECRUTER
Innover pour
attirer les jeunes
générations

FORMER
Miser sur les
compétences pour les
nouveaux métiers

FIDÉLISER
Réduire le turn-
over pour garantir
sa performance

RHÔNE

TRA-C Industrie capitalise sur la formation pour croître à l'export

Acteur majeur du soudage par friction-malaxage, le sous-traitant industriel des Olmes (Rhône) veut aller chercher des parts de marché à l'étranger en profitant de sa capacité à former les talents et à innover.

Pierre Lelièvre

Les difficultés de recrutement dans l'industrie ? L'entreprise TRA-C Industrie (80 salariés et un CA de 12 M€ en 2018) ne s'en préoccupe pas. Au contraire, Bruno Volland, son président, et Aymeric de Monclin, directeur général de l'entreprise des Olmes (Rhône), capitalisent sur le savoir-faire acquis en termes de formation et d'accompagnement.

Un quart de l'activité réalisé grâce à la formation

C'est d'ailleurs le premier cœur de métier de l'entreprise industrielle : avec ses deux filiales Form in Prod (assistance technique) et STA (centre de formation interne), elle a construit un pôle de formation à destination de ses clients... mais également de ses concurrents, touchés par des difficultés de recrutement prégnantes. « Nous consacrons une large part de notre activité à la formation et à l'assistance technique sur les métiers de l'industrie du pétrole, du gaz, du nucléaire, de l'agroalimentaire mais aussi du transport. Pour développer nos affaires et demeurer concurrentiel, la formation est clé », avance Aymeric de Monclin.

Avec un quart de l'activité réalisé sur le segment de la formation, les dirigeants ont tapé juste. « Nous avons eu raison de valoriser ce créneau dès le départ quand on voit les difficultés actuelles dans l'industrie », ajoute-t-il. Une démarche qui leur permet également de former leurs propres salariés. « Nous accueillons en permanence



Bruno Volland, président de TRA-C Industrie, et Aymeric de Monclin, directeur général, sont à la tête de 80 salariés aux Olmes, dans le Rhône.

« Nous consacrons une large part de notre activité à la formation et à l'assistance technique sur les métiers de l'industrie du pétrole, du gaz, du nucléaire, de l'agroalimentaire mais aussi du transport. »

Aymeric de Monclin, directeur général de TRA-C Industrie

une petite dizaine d'apprentis ou d'alternants dans l'entreprise. La formation et l'apprentissage sont des thèmes importants sur lesquels nous souhaitons accentuer les efforts pour renforcer notre développement, rajoute le directeur général. C'est une manière aussi de montrer notre excellence pour atteindre l'international. »

Se différencier de ses concurrents

TRA-C Industries illustre également comme un sous-traitant plébiscité pour son savoir-faire d'ingénierie de machines de production mécanique et dans l'assemblage de métaux. L'exemple de la fabrication de tourelles ou de plates-formes d'assaut à haute valeur ajoutée pour l'industrie



TRA-C Industrie est la seule entreprise en France à proposer une technologie de soudage par friction malaxage (FSW).

de la défense démontre la capacité de l'entreprise à élargir ses cibles vers l'industrie aérospatiale ou automobile. Les dirigeants viennent d'ailleurs de signer un contrat en Allemagne pour la fabrication de bacs à batterie pour l'automobile. Et dispensent déjà des formations auprès de l'Institut des métiers de l'aéronautique de Casablanca (Maroc).

« Depuis six ans, nous développons une technologie particulièrement innovante de soudage par friction malaxage (FSW) permettant une jonction à l'état solide sur des alliages hétérogènes », précise le dirigeant qui bénéficie de deux doctorants à plein temps pour la R & D. L'entreprise place cette technologie « au centre de (ses) priorités ». Après un premier investissement d'un million d'euros entre 2012 et 2017, un deuxième apport de plus de 2 M€ pour l'agrandissement de l'usine et l'achat de six nouvelles machines FSW est en cours. « Nous nous servons de cette technologie pour nous développer à l'export. Nous sommes les seuls en France à proposer de la R & D et de la production sur cette innovation », détaille Aymeric de Monclin. Un créneau qui s'avère bien précieux. ■